

Juan Francisco González Escobar (1853-1933): Propuesta de catalogación de su obra

Juan Francisco González Escobar (1853-1933): Propos de classement de son œuvre

SAMUEL E. QUIROGA S.

Profesor de Artes Plásticas, UMCE

Magíster en Historia del Arte, U. Adolfo Ibáñez (egresado)

Doctorando en Historia y Teorías de las Artes, UBA

RESUMEN Juan Francisco González: auténtico renovador e importante figura de la pintura chilena. Su influencia está presente en importantes pintores: entre otros, Alfredo Helsby y Pablo Burchard; algunos de la Generación del '13; del Grupo Montparnasse y la Generación del '28. Siendo tres los temas que cultivó preferentemente: naturalezas muertas, retratos y paisajes, como ningún otro chileno de su época, fue capaz de cargar de un genuino poder evocador cada elemento su lenguaje visual. Con los impresionistas comparte el gusto por los formatos pequeños, el pintar al aire libre y la pasión por la luz, pero se diferencia en que no descompone los colores ni los mezcla, prefiere colores puros; y en que nunca utilizó la técnica del puntillismo; su relación con el paisaje es más bien expresionista. Cabe destacar, también, su impresionante capacidad de trabajo, llegó a pintar, se calcula, en 4.000 obras y más aún. Es así que, en la obra de González, sólo tienen nombre dos periodos: el primero, *La época de los barcos estáticos* y el que se da durante su estadía en Limache, *La hora de los pidenes*, ambos bautizados por los coleccionistas de su obra. Quedando un considerable número de pinturas fuera de cualquier orden. Es por esto que, basándome en algunas ideas de Isabel Cruz de Amenábar, Antonio Romera, Roberto Zegers y con el propósito de ordenar la producción pictórica de González, se propone, mediante un análisis global de su obra, dividirla en siete periodos.

PALABRAS CLAVES Color, luz, innovador, rebelde, catalogación.

RÉSUMÉ Juan Francisco Gonzalez: un authentique rénovateur et une importante figure de la peinture chilienne. Son influence est présente dans le travail d'importants peintres tels que Alfredo Helsby et Pablo Burchard; ainsi que dans celui de certains artistes de la génération de 1913 et d'autres du groupe Montparnasse et de la génération de 1928. Il a cultivé préférentiellement trois thèmes: des natures mortes, des portraits et des paysages. Et il a été capable de charger d'un véritable pouvoir évocateur chaque élément de son langage visuel, comme aucun chilien de son époque n'a pu le faire. Il partage avec les impressionnistes le goût des petits formats, de peindre au plein air et la passion par la lumière; mais il y a une différence: il ne décompose pas les couleurs et ne les mélange pas, il préfère les couleurs pures; et il n'a jamais utilisé la technique du pointillisme; sa relation avec le paysage est plutôt expressionniste. Il convient de souligner son impressionnante capacité de travail, il arrive à peindre plus de 4000 œuvres et d'autres. C'est ainsi que, dans l'œuvre de Gonzalez, seulement deux périodes ont un nom: la première, «l'époque des bateaux statiques» et la deuxième pendant son séjour à Limache: «l'heure des pidenes», toutes les deux baptisées par des collectionneurs de ses œuvres. Il reste un considérable nombre de peintures hors de classement. C'est pour cela qu'à partir de quelques idées de Isabel Cruz de Amenabar, Antonio Romera, Roberto Zegers et en ayant comme objectif ordonner sa production picturale, je propose, à travers une analyse globale de son œuvre, de diviser son travail en sept périodes.

MOTS-CLÉS Couleur, lumière, innovateur, rebelle, classement.

Fue una poderosa personalidad.
La pintura se manifestó como
una prolongación de su ser.
[Antonio Romera]

Il était une puissante personnalité.
La peinture on a manifeste comme
le prolongement de son être.
[Antonio Romera]

Introducción

Juan Francisco González, uno de los más grandes pintores chilenos no llevaba una vida convencional. Pintor, escritor, viajero infatigable y poseedor de un carisma extraordinario, características que lo convirtieron en un personaje absolutamente atrayente para la mayoría de los que lo conocieron. Era, según sus amigos, un bohemio. Por otro lado, su espíritu vehemente y crítico le valió no pocos enemigos, pero también una gran cantidad de amigos, varios de ellos notables figuras del arte, la política, y del periodismo del Chile de finales del Siglo XIX y comienzos del XX. Y su influencia como auténtico renovador de la pintura se hizo presente en Alfredo Helsby (1862–1933), Pablo Burchard (1875–1964), algunos pintores de la Generación del '13¹, del Grupo Montparnasse², y la Generación del '28³, entre otros.

Desde sus inicios como pintor, su figura creció lenta pero firmemente. Llegando a tener la pintura un peso absolutamente decisivo en su vida. Juan Francisco González, pintó de todo: peras, manzanas, higos, ciruelas, flores, retratos, calles, ríos, playas, claros de luna, amaneceres y, especialmente, atardeceres, en fin, sus motivaciones al igual que la energía con la que pintaba se nos revela inagotable. Fue capaz de cargar de un genuino poder

¹ Denominación que nace por una exposición de pintura realizada en el año 1913, en los Salones de “El Mercurio”. Desde entonces, se utiliza para identificar a los artistas que se formaron en la Escuela de Bellas Artes, con Fernando Álvarez de Sotomayor. Las pinturas de esta generación destacaron por dejar constancia de la naturaleza del ser humano: veleidad, melancolía, intriga, amores, muertes, etc. En este “paisaje social” se identifican dos temáticas: el ciudadano y el campesino criollo, a partir de los cuales se representa al ser humano inmerso en su paisaje, ya sea urbano o rural.

² Grupo de artistas formado en 1923, tomaron el nombre del barrio parisino que por esos años era considerado el “centro del mundo”. En este vivían los artistas, de diversos países, que experimentaban nuevas formas de expresión. El grupo surge luego de un viaje a París en el que conocen las vanguardias de esa época. Con la estética del postimpresionismo y Cézanne como banderas de lucha, el Grupo Montparnasse se define: Antiacademicista, antinaturalista y antirrealista.

³ Nombre dado a los artistas que expusieron en el Salón Oficial de 1928. Defendían la autonomía de la pintura: estaban más interesados en el concepto del cuadro que en su significado. Convertieron la pintura como un tema en sí mismo. Alentaron la modernidad desde las escuelas artísticas, haciendo que los jóvenes se formaran respetando los valores de la investigación pictórica, y con total libertad de expresión.

Introduction

Juan Francisco González, un de plus grands peintres chiliens qui ne conduit pas une vie conventionnelle. Peintre, écrivain, voyageur infatigable et détenteur d'un charisme extraordinaire, caractéristiques qui ont devenu dans un personnage très séduisant, pour la plupart de gens qui l'ont connu. Était, selon ses amis, un bohème. D'autre part, son esprit véhément et critique l'a gagné quelques ennemis, mais aussi une grande quantité des amis, plusieurs d'entre eux notables figures des arts, la politique, et du journalisme du Chili de la fin du XIX siècle et principes du XX. Son influence comment authentique rénovateur de la peinture se manifeste en Alfredo Helsby (1862-1933), Pablo Burchard (1875-1964), quelques peintres de la génération de 1913¹, du groupe Montparnasse², et la Génération du 1928³.

Depuis son début de peintre, sa figure grandissait lente mais solidement. Sa peinture arrivait à avoir du poids absolument décisif dans sa vie. Juan Francisco González, a tout peint: poires, pommes, des figes, des prunes, des fleurs, portraits, rues, rivières, plages, des clairs de lune, des petits

¹ Nom qui vient à une exposition de peinture en 1913, dans les salons “El Mercurio”. Depuis lors, il est utilisé pour identifier les artistes qui se sont formés à l'École des Beaux-arts, avec Fernando Álvarez de Sotomayor. Les peintures de cette génération mis en évidence l'inconstance de l'être humain, la mélancolie, intrigue, amour, la mort, etc. Dans ce “paysage social” sont deux thèmes: le citoyen et le paysan en créole, à partir de laquelle il est immergé dans le paysage humain, qu'il soit urbain ou rural.

² Groupe d'artistes fondé en 1923, a pris le nom du quartier parisien de ces années, il était considéré comme le “centre du monde”. Dans ce lieu habitaient d'artistes de différents pays, l'expérience de nouvelles formes d'expression. Le groupe a vu le jour après un voyage à Paris, à l'avant-garde qu'ils connaissent à ce moment-là. Avec l'esthétique de postimpressionnisme et Cézanne comme drapeaux de la lutte, le groupe Montparnasse est défini: Antiacadémique, anormal et antiréaliste.

³ Nom donné aux artistes qui ont exposé au Salon officiel de 1928. Ils ont défendu l'autonomie de la peinture étaient plus intéressés par le concept de la table que dans son sens. Ils ont converti la peinture comme un sujet en soi. Encouragé de l'art moderne des écoles, des jeunes sont formés en respectant les valeurs de la recherche picturale, et avec une totale liberté d'expression.

matins, et particulièrement des crépuscules, enfin, ses motivations de même façon que son énergie pour peindre, s'est révélée infini. Il fut capable de charger d'un authentique pouvoir évocateur chaque élément qui articule son langage visuel. Les objets sont visibles, pas par ses contours ni par la description des formes, mais par la manière dans les quels sont touchés par la lumière; on peut parler d'une traduction picturale: depuis la forme et couleur jusqu'aux effets chromatiques de peinture.

Les couleurs plus utilisés sont les terreux comme des ocres, la gamme des verts et gris, des bleus, des violets, les jaunes et les oranges. Il Construit à travers ces recours et grâce à la subtilité de son regard qui a accumulé tel quantité d'information visuelle, une complexe signification. Trois sont les thèmes périodiques qui va travailler l'artiste: nature mortes, portraits et paysages, lesquels sont situés aux divers endroits où il habitait: Valparaíso, Limache, Santiago et Melipilla, comprendre les lieux visités dans ses voyages: Arequipa, Lima et Tacna au Pérou et Bolivie dans Amérique; Paris, Florence, Venise, Séville, Madrid, Nuremberg, Frankfurt et Munich en Europe; et le Maroc dans le nord de l'Afrique.

González manifeste un évident intérêt par la lumière, il peint en plein air, en contact avec la nature, il aime les petits formats, caractéristiques qui partagent avec l'impressionisme, mais il y a une différence radicale, il ne décomposait ni mélange pas les couleurs, il préférait utiliser des couleurs pures, et aussi jamais utilise la technique du pointillisme, sa relation avec la représentation du paysage est plus expressionniste. La peinture de Juan Francisco González est riche, diverse et multiple. Une de ses qualités plus distinguées, en plus que son grand talent, est son impressionnante capacité de travail (il arriva à peindre plus de 4000⁴ œuvres et d'autres⁵)⁶.

González était un peintre prolifique et de motifs divers. Il a peint tout: depuis champignons vers les

évocador cada elemento que articula su lenguaje visual. Los objetos son visibles, ya no por sus contornos ni por la descripción de las formas, sino por el modo en que los afecta la luz; se puede hablar de una traducción pictórica: desde la forma y color a efectos cromáticos de pintura.

Los colores que más utiliza son los terrosos como ocres, las gamas de verdes y grises, los azules, violetas, amarillos y anaranjados. Construye, mediante estos recursos, y gracias a la sutileza de una mirada que ha acumulado una excepcional cantidad de información visual, una compleja significación. Tres son los temas recurrentes que cultivó el artista: naturalezas muertas, retratos y paisajes, los que se sitúan en los distintos lugares donde vivió: Valparaíso, Limache, Santiago y Melipilla, incluyendo los lugares visitados durante sus viajes: Arequipa, Lima y Tacna en Perú y Bolivia, en América; París, Florencia, Venecia, Sevilla, Madrid, Núremberg, Frankfurt y Múnich, en Europa; y Marruecos, en el norte de África.

González manifiesta un marcado interés por la luz, pinta al aire libre, en contacto con la naturaleza y prefiere los formatos pequeños, características que comparte con el Impresionismo, pero se diferencia radicalmente de él en que no descomponía los colores ni los mezclaba, prefería utilizar colores puros, y en que jamás utilizó la técnica del puntillismo, su relación con la representación del paisaje es más bien expresionista. La pintura de Juan Francisco González es rica, diversa y múltiple. Una de sus cualidades más destacadas, además de su gran talento, es su impresionante capacidad de trabajo (llegó a pintar, se calcula, en 4.000⁴ obras y más aun⁵)⁶.

González fue un pintor prolífico y de motivos disímiles. Pintó de todo: desde callampas hasta los retratos más académicos. Pese a ello, o, tal vez, debido a ello, no existe una clasificación de su obra que defina las características de los diversos periodos que marcaron su pintura. Además, muchas de sus

⁴ ROMERA, Antonio. *Historia de la Pintura Chilena*. Santiago: Editorial Andrés Bello, 1976. Cuarta edición, p. 79. La même chiffre apparaissait en MUSEO NACIONAL DE BELLAS ARTES. *Pintura chilena*. Santiago, 1977, p. 48.

⁵ CRUZ DE AMENÁBAR, Isabel. *Arte, historia de la pintura y escultura en Chile desde la Colonia al siglo XX*. Santiago: Antártica S.A., 1984. p. 263.

⁶ Ce quantité d'œuvres n'est précisé et aussi n'est pas documentée. Il est difficile de prouver qu'il avait peint tel quantité d'œuvres, c'est probable que plusieurs d'entre eux ont été attribuées faussement à González par marchands d'art, beaucoup des tableaux ont été fait par ses disciples et élèves, et plusieurs d'autres, sont des copies ou sont faux.

⁴ ROMERA, Antonio. *Historia de la Pintura Chilena*. Santiago: Editorial Andrés Bello, 1976. Cuarta edición, p. 79. También aparece la misma cifra en MUSEO NACIONAL DE BELLAS ARTES. *Pintura chilena*. Santiago, 1977, p. 48.

⁵ CRUZ DE AMENÁBAR, Isabel. *Arte, historia de la pintura y escultura en Chile desde la Colonia al siglo XX*. Santiago: Antártica S.A., 1984. p. 263.

⁶ Esta cantidad de obras es poco precisa y, además, está escasamente documentada. Resulta difícil comprobar que haya pintado esa cantidad de obras, probablemente muchas de ellas fueron atribuidas falsamente a González por marchantes de arte, siendo obras de sus discípulos, y muchas otras, copias y/o falsificaciones.

obra carecen de firma y datación, situación que hace aun más compleja la tarea de catalogación. Existen algunos nombres, creados de forma espontánea por los coleccionistas de su obra. Sin embargo, muchas pinturas no pertenecen a ninguna categoría u orden. Por lo tanto, en este recorrido breve por la vida y la obra del gran maestro elaboro una propuesta de clasificación de su obra y de un criterio que ordena los diferentes periodos de producción del artista.

Biografía

Hagamos, entonces, el recorrido por el proceso de formación de este pintor que no sólo incursionó en la pintura, sino que también en la pedagogía y en la escritura.

Juan Francisco González, se sitúa, históricamente, en la “Generación de los Grandes Maestros de la Pintura Chilena” (segunda mitad del siglo XIX y comienzos del XX). “Fue un trabajador fabuloso. Una especie de demiurgo, un titán que aspiró a domeñar la naturaleza.”⁷ Nació en una familia burguesa que proporcionó a dos de los más grandes artistas chilenos: él y su hermano Simón González (1859–1919), escultor; quien obtuvo importantes reconocimientos en París (1891, 1893, 1894 y 1900), Barcelona (1898), Buffalo, USA, (1901), Santiago de Chile (1905) y Buenos Aires (1910). Su padre, comerciante y poseedor de una gran sensibilidad, al percibir las aptitudes artísticas de Juan Francisco, lo envía a estudiar con el pintor Manuel Tapia. Este lo recomienda a Pedro Lira (1845–1912), el que será su primer maestro y quien, captando su talento, le aconsejará ingresar a la Academia de Pintura. En 1869, realiza estudios en la escuela “Andrés Bello”, donde toma clases de dibujo con el alemán Ernesto Kirbach. En 1876 continua sus enseñanzas en la Academia de Pintura con Juan Mochi, la que más tarde abandonará, en 1878, para dedicarse a viajar.

Con 25 años de edad, en 1878, hace su primer viaje a Perú y Bolivia; para conocer nuevos lugares y captar temas diferentes para plasmar en su pintura. Al año siguiente regresa a Chile, instalándose en La Serena. Allí pintará algunos retratos significativos y, también, episodios de la Guerra del Pacífico. Una vez agotados los temas, ahí, y a causa de la muerte de su mecenas, Pedro Pablo Muñoz, en 1883, quien le había acogido en su casa, se dirigirá a Valparaíso, en 1884. Allí plasmará, en

portraits plus académiques. Malgré ceci ou pourtant, ne existe pas un classement de son œuvre qui peut définir les caractéristiques de les divers périodes qu’ont marqué son peinture. En plus, plusieurs de ses œuvres manquent de signature et date, situation qui fait plus complexe les taches de classement. Il existe quelques noms, créés spontanément par les collectionneurs de ses œuvres. Cependant, plusieurs peintures n’appartiennent pas aucune catégorie ou ordre. Pourtant, dans ce bref parcours par la vie et l’œuvre de ce grand maitre, j’ai élaboré un propos de classement de son œuvre et d’un critère qui peut ordonner les divers périodes de production de l’artiste.

Biographie

Faisons, alors, le parcours par le procès de formation de ce peintre que non seulement il a travaille dans la peinture, mais en plus dans la pédagogie et l’écriture.

Juan Francisco González, se place, historiquement, dans la "Génération des Grands maitres de la peinture chilienne" (second moitié du XIXe. Et principes de XXs.). "Il fut un travailleur merveilleux. Une espèce de demiurge, un titan qui aspire pour dominer la nature"⁷ Ne dans une famille bourgeoise qui a proportionné a deux de plus grands artistes chiliens: lui et son frère Simon González (1859-1919), sculpteur; qui a obtenue des importants reconnaissances en Paris (1891, 1893, 1894 y 1900), Barcelona (1898), Buffalo, USA, (1901), Santiago de Chile (1905) y Buenos Aires (1910). Son père, commerçant et possesseur d’une grand sensibilité, au percevoir les aptitudes artistiques de Juan Francisco, il lui envoie a étudier avec le peintre Manuel Tapia. Cet homme lui a recommandé a Pedro (1845–1912), ce qui sera son premier professeur et qui a capte son talent, lui conseillerai de être admis a l’Académie de Peinture avec Juan Mochi, celle que abandonnera plus tard, en 1878, pour se dédier a voyagé.

Avec 25 ans, en 1878, fait son premier voyage au Pérou et Bolivie; pour connaitre des nouveaux endroits et capter divers sujet pour mettre dans son peinture. A l’année suivante il retourne au Chili, et s’installe à la Serena. Là-bas il peindra quelques portraits significatifs et aussi, quelques épisodes de la Guerre du Pacífico. Une fois que il épuisa les sujets et a cause de la mort de son mécène, Pedro Pablo Muñoz, en 1883, celui qui lui avait

⁷ ROMERA, Antonio. *Op. Cit.* p. 79.

⁷ ROMERA, Antonio. *Op. Cit.* p. 79.

reçu dans sa maison, Juan Francisco se dirigera vers Valparaíso, en 1884. Là-bas façonnera dans ses peintures, cette vraie tour de Babel native, avec ses monts pleins de maisons et couleurs. Est en octobre de cette même année qu'il obtient sa première reconnaissance: la 3^e médaille du Salon Officiel de Santiago⁸. Déjà 1887, il a été nommé professeur de dessin au Lycée de Hommes de Valparaíso, poste que remplira pendant onze ans. Cet année il voyagea en Europe par la première fois; visita France et Italie, ou continue ses études artistiques et aussi se dédie à étudier l'organisation des musées et l'enseignement du dessin, sur commande gouvernement du Chili. Fut ainsi qu'au 1889, il a présenté au ministère d'enseignements publics du Chili, un texte "de Dessin Moderne", lequel lui avait élaboré avec l'intention que soit incorporé aux textes utilisés dans les lycées du pays. Cependant, sa proposition ne sera pas admise jusqu'au 1906, à l'édition du texte final qui va être édité par l'université du Chili.

En 1896 o 1897⁹, il est revenu en Europe. Il expose ses œuvres au Salon de Paris¹⁰ et il parcourra les centres artistiques à l'époque (Paris, Sevilla, Madrid; Florence, Vénice, Maroc). Dans ses voyages González connaît et se merveille avec les chefs d'œuvres de plus illustres maîtres de tous les temps: Velázquez, Goya, Delacroix, Rembrandt, Ingres, David y Miguel Ángel. Cette seconde expérience en Europe va rester registre dans quelques tableaux plus petits. Malgré tout, sa peinture, que jamais va se convertir en un simple copie anecdotique de ce qu'il voit, ne perdra jamais son originalité ni changera aussi son style de peindre.

À son retour au Chili, il s'installe au Limache, endroit proche à Valparaíso. Il sera consacré à la

ses cuadros, à esta verdadera Torre de Babel Criolla, con sus cerros llenos de casas y colores. Y es en octubre, de ese año, que obtiene su primer reconocimiento: la 3^o Medalla del Salón Oficial de Santiago⁸. Ya en 1887, es nombrado profesor de dibujo, en el Liceo de Hombres de Valparaíso, cargo que desempeñará durante once años. En ese año, también, viaja a Europa, por primera vez; visita Francia e Italia, donde continúa sus estudios artísticos y se dedica a estudiar la organización de los museos y la enseñanza del dibujo, por encargo del gobierno chileno. Fue así que, en 1889, presentó, al Ministerio de Instrucción Pública de Chile, un "Texto de dibujo Moderno", el que había elaborado con la intención de que fuera incorporado a los textos utilizados en los liceos del país. Sin embargo, su propuesta no será acogida hasta 1906, cuando el texto, finalmente, fue editado por la Universidad de Chile.

En 1896 ó 1897⁹, vuelve, nuevamente, a Europa. Expone sus obras en el Salón de París¹⁰, y recorre los centros artísticos de la época (París, Sevilla, Madrid, Florencia, Venecia, Marruecos). En estos viajes González conoce y se maravilla con las obras de los más ilustres pintores de todos los tiempos: Velázquez, Goya, Delacroix, Rembrandt, Ingres, David y Miguel Ángel. Esta segunda experiencia en Europa quedará registrada en cuadros de formato menor. Con todo, su pintura, que nunca se convirtió en mera copia anecdótica de lo que veía, no perdió su originalidad ni tampoco cambió su modo de pintar.

A su regreso, a Chile, se instala en Limache, lugar cercano a Valparaíso. Allí se dedicará, con pasión, a pintar el pueblo: atardeceres, esquinas, potreros y ranchos. Luego, en 1898, obtiene el premio de honor del Salón Oficial. Y en 1900, emprende un segundo viaje por el norte de Chile; llegando hasta Perú, donde visita Tacna. Pero no se detiene allí, continúa viajando

⁸ Sur le site web du MNBA, *Artistas Plásticos Chilenos*, <<http://www.artistasplasticoschilenos.cl/biografia.aspx?itmid=323>> on peut trouver une liste des prix et distinctions, l'enseignant a reçu.

⁹ Les historiens divergent sur l'année dans laquelle le maître fait le deuxième voyage en Europe, Romera, dans son *Historia de la Pintura Chilena*, Cruz de Amenábar dans son livre *Arte, historia de la pintura y escultura en Chile desde la Colonia al siglo XX* et Galaz et Ivelic en *La pintura en Chile desde la Colonia hasta 1981*, proposent que, en 1897 et Bindis en *La pintura chilena desde Gil de Castro hasta nuestros días*, comme dans sa *Pintura chilena 200 años*, dit que, en 1896.

¹⁰ Sur le site web du MNBA, *Artistas Plásticos Chilenos*, <<http://www.artistasplasticoschilenos.cl/biografia.aspx?itmid=323>> on peut trouver une liste des expositions, à la fois individuelle et collective dans laquelle ils ont exposé leurs œuvres.

⁸ En el sitio web, del MNBA, *Artistas Plásticos Chilenos*, <<http://www.artistasplasticoschilenos.cl/biografia.aspx?itmid=323>> podemos encontrar un listado con los premios y distinciones que, el maestro, recibió.

⁹ Los historiadores difieren en el año en que el maestro realiza el segundo viaje a Europa, Romera en su *Historia de la Pintura Chilena*, Cruz de Amenábar en su *Arte, historia de la pintura y escultura en Chile desde la Colonia al siglo XX* y Galaz e Ivelic en *La pintura en Chile desde la Colonia hasta 1981*, afirman que en 1897 y Bindis tanto en *La pintura chilena desde Gil de Castro hasta nuestros días*, como en su *Pintura chilena 200 años*, afirma que en 1896.

¹⁰ En el sitio web, del MNBA, *Artistas Plásticos Chilenos*, <<http://www.artistasplasticoschilenos.cl/biografia.aspx?itmid=323>> podemos encontrar un listado con las exposiciones, tanto las individuales, como las colectivas en las que se exhibieron sus obras.

hasta alcanzar Arequipa. Cuando regresa, en 1901, obtiene, por segunda vez, el Premio de Paisaje en el certamen Edwards (la primera vez fue en 1892 por “Las carreras de Viña del Mar” [Fig.4]). En 1904 Viaja a Europa, por tercera vez. Francia, entonces, se convierte en el punto de partida, desde donde viajará a Italia, España (donde conoce a Joaquín Sorolla, con quien logra una gran amistad), a las ciudades alemanas de Frankfurt, Núremberg y Munich, donde realiza un curso de pintura. En este viaje el pintor, además, recorre el norte de África.

De vuelta a Chile, en 1906, da una conferencia acerca de “La Enseñanza del Dibujo” en el Salón de Honor de la Universidad de Chile. Y ese mismo año, González, que ya tenía 51 años de edad, se casa con Elena Marín Mujica —quien tenía 27— hija de José Toribio Marín, Ministro de la Corte de Apelaciones de Santiago, quién no aprobó el enlace. Vivieron juntos hasta que, en 1933, la muerte del maestro los separó.

En 1908¹¹, Fernando Álvarez de Sotomayor lo nombra Profesor de Croquis y Dibujo del Natural, de la Escuela de Bellas Artes. En 1910, participa en la Exposición Internacional de Arte del Centenario, celebrada en Buenos Aires, donde logra obtener la segunda medalla. Sin embargo, decide, al igual que Pedro Lira, amigo muy cercano, no participar en el Gran Salón del Centenario, que se organizó en Santiago. En parte, como una muestra de rechazo a Virgilio Arias (1855-1941), vinculado a la dirección de la Escuela de Bellas Artes, por aquella misma época.

En septiembre, de 1916, González, junto a otros intelectuales, formó el grupo de *Los Diez*¹². En él se cuentan, entre otros: el pintor Julio Ortiz de Zárata, los poetas y escritores Pedro Prado, Manuel Magallanes Moure, Augusto D’Halmar y Eduardo Barrios, el arquitecto Julio Bertrand y los músicos Acario Cotapos y Alfonso Leng. Todos ellos se impusieron como objetivo forjar un *arte nuevo y chileno*.

En 1919, fue elegido presidente de la Sociedad de Bellas Artes. Y en 1920, deja su cargo, de profesor en la Escuela de Bellas Artes, para retirarse a Melipilla, pueblo cercano a

passion de peindre les gens, les couchers de soleil, des coins, des pâturages et des ranchs. Puis, en 1898, obtient le prix d’honneur de la salle officiel. Et en 1900, prend un second voyage dans le nord du Chili; il arrivera jusque au Pérou, ou il va visiter Tacna. Mais, il ne se arrêta pas ici, il a continué voyager jusqu’à arriver a Arequipa. Au moment de retourner en 1901, obtient, par second fois, le Prix de Paysage a la foire Edwards (la premier fois a été en 1892 par “les courses de Viña del Mar” [Fig.4]). En 1904 voyage a Europa, par la troisième fois. France, alors, on se convers dans le point de départ, depuis lequel voyagera en Italie, Espagne (ou il va connaître a Joaquín Sorolla, avec qui il se lier d’amitié), aux villes allemands de Frankfurt, Nuremberg et Munich, ou il a enseigne de la peinture. Dans ce voyage, le peindre, en plus, parcourt le nord de l’Afrique.

Au retour au Chili, en 1906, il offre une conférence sur “L’enseignement du Dessin” Dans le Salon d’honneur de l’Université du Chili. Cette même année, González, qui avait déjà 51 ans, il épouse Elena Marin Mujica - qui était de 27 ans- la fille de Jose Toribio Marin, Ministre de la Court de Appel de Santiago, qui na pas approuve le lien. Ils ont vécu ensemble jusqu’à ce que, en 1933, la mort du maitre a éclaté.

En 1908¹¹, Fernando Alvarez de Sotomayor lui nomme Professeur de Croquis et Dessin du Naturel, de l’Ecole des Beaux Arts. En 1910, participe de l’Exposition Internationale d’ Art du Centenaire, fait en Buenos Aires, ou il obtient la seconde médaille. Toutefois, il a décidé, comme Pedro Lira, des amis proches, de ne pas participer à la Grande Salle du Centenaire, qui s’est tenue à Santiago. En partie comme un signe de rejet Virgilio Arias (1855-1941), lié à la direction de l’École des Beaux-arts, à la même époque.

En septembre de 1916, González, avec d’autres intellectuels, à forme le groupe de “Los Diez”¹² (les dix). Ici on trouve, le peintre Julio Ortiz de

¹¹ 1908 es señalado como el año de ingreso como profesor en la Academia por Romera, Galaz e Ivelic, coinciden en la fecha, pero Cruz de Amenábar y Bindis señalan como año de ingreso a esta 1910.

¹² Grupo de pintores, músicos, arquitectos y escritores quienes, entre 1916 y 1924, buscaban reproducir la atmósfera de la Belle Epoque de París. Algunos miembros de este grupo provenía de la colonia Tolstoyana, ubicada en San Bernard, comunidad que buscaba seguir las doctrinas sociales de Tolstoy, el escritor ruso: amasaban su propio pan y araban la tierra, por ejemplo.

¹¹ 1908 est à noter que soit l’année de revenus en tant que professeur à l’Académie par Romera, Galaz, et Ivelic sont d’accord sur la date, mais Cruz de Amenabar et Bindis indique l’adhésion à l’année 1910.

¹² Groupe des peintres, musiciens, architectes et d’écrivains qui, entre 1916 et 1924, a cherché à reproduire l’ambiance de la Belle Epoque Paris. Certains membres de ce groupe proviennent de la Cologne Tolstoyana, situé à Saint-Bernard, qui ont cherché à suivre la doctrine sociale de Tolstoï, écrivain russe: amassent leur propre pain et labouré la terre, par exemple.

Zárate, les poètes et écrivains Pedro Prado, Manuel Magallanes Moure, Augusto D'halmar et Eduardo Barrios, l'architecte Julio Bertrand et les musiciens Acario Cotapos y Alfonso Leng. Tous eux on propose comme un but forger un art *nouveau et chilien*.

En 1919, à été élu président de la société de Beaux Arts. Et en 1920, il quitte son poste de professeur, pour se retraite a Melipilla, village proche a Santiago, qui a été consacrée exclusivement à la peinture. Ulérieurement, en 1925, a participé à l'exposition qui a non seulement révolutionné l'atmosphère artistique de Santiago, mais il a également marqué, enfin, le renouvellement de la peinture au Chili: Le Hall de Juin. Ils ont exposé ses œuvres avec le groupe de Montparnasse, et à côté d'Henriette Petit, son disciple. Puis, en 1926, a été nommé président honoraire de la Société des Arts. Enfin, après une vie féconde consacrée production intellectuelle et artistique, il est mort à Santiago le 4 Mars 1933.

Oeuvres

Juan Francisco González est l'un des premiers artistes chiliens, en quête de nouvelles sensations optiques, il quitte son atelier pour peindre à l'extérieur, à la manière des maîtres impressionnistes. Le résultat est une peinture pleine de liberté et de la facilité, qui se caractérise par spontanée place et la nécessité de capturer des images de l'évolution du paysage en répétant, des traits de pinceau fugues, de la dissolution de la forme, la couleur et les sons purs. Cette quête l'a amené à trouver un langage lui-même, où la tache de couleur et de devenir plus important que la définition de la ligne et le dessin. Il ne s'improvise pas. Choisissez soigneusement la structure des masses dans la composition, et immédiatement s'efforce de façon équilibrée à travers une épaisseur pinceau, la peinture qui donne une plus grande profondeur et d'émotion et d'obtenir le maximum d'expression et la vie en capturés par les chiffres de son pinceau.

Tout au long de sa carrière de peintre, ce grand professeur, il a toujours l'intention de maximiser leur impact sur ses toiles, mais la sobriété et l'utilisation de la simplification des formes. Cette fonctionnalité est observé, à partir des œuvres qui composent son premier mandat: des paysages avec des bateaux statiques dans la baie de Valparaíso, à la dernière, qui abondent natures mortes.

Santiago, donde se dedicará exclusivamente a pintar. Posteriormente, en 1925, participa en la histórica exposición que no sólo revolucionó el ambiente artístico de Santiago, sino que, además, marcó, definitivamente, la renovación de la plástica en Chile: El Salón de Junio. Allí expuso junto al Grupo Montparnasse, y al lado de Henriette Petit, su discípula. Luego, en 1926, es nombrado presidente honorario de la Sociedad de Bellas Artes. Finalmente, después de una vida fecunda dedicada la producción intelectual y artística, muere en Santiago, el 4 de marzo de 1933.

Obra

Juan Francisco González es uno de los primeros artistas chilenos que, buscando nuevas sensaciones ópticas, deja su taller para salir a pintar al aire libre, a la manera de los grandes maestros impresionistas. El resultado fue una pintura plena de libertad y soltura; caracterizada por la mancha espontánea y por la necesidad de aprehender las cambiantes imágenes del paisaje por medio de la repetición, la pincelada fugada, la disolución de la forma, el cromatismo puro y los tonos cálidos. Esta búsqueda lo condujo ha encontrar un lenguaje propio, donde el color y la mancha cobran más importancia que la definición de la línea y el dibujo. González no improvisa. Elige cuidadosamente la estructura de las masas en la composición, e inmediatamente se esfuerza por lograr un todo armónico a través de gruesas pinceladas, las que le dan a la pintura una profundidad y agudeza mayor y así conseguir el máximo de expresión y de vida en las figuras capturadas por su pincel.

A lo largo de toda su carrera pictórica, este gran maestro, manifestó, siempre, su intención de lograr el máximo efecto en sus telas, pero valiéndose de la sobriedad y la simplificación de las formas. Esta característica se observa, desde las obras que componen su primer periodo: sus paisajes con barcos estáticos, en la bahía de Valparaíso, hasta el último, en el que abundan las naturalezas muertas.

Sus representaciones no siempre las trabajó de la misma manera. Su abundante obra está poblada de retratos, flores, frutos, barcos, casas, caminos, atardeceres y amaneceres, que van desde el tratamiento más bien académico hasta aquella pintura suelta y espontánea de pincelada pastosa, donde la mancha de explosivos colores define las formas. Y son, esta búsqueda

incansable de la innovación, y la gran variedad de motivaciones, algunas de las razones que dificultan clasificarlo en algún movimiento artístico determinado. Sin embargo, a pesar de esto, se puede, efectivamente, construir una narración icónica de las distintas etapas de su producción artística. Para ello se debe tomar en cuenta que la vida del maestro está marcada por los viajes y las largas estadías en los lugares más diversos. Por ejemplo, durante su juventud pasó largas temporadas en Perú, en la ciudad de La Serena y, especialmente, en Valparaíso. Durante este periodo “Su obra encara el abandono de la sensibilidad romántico-naturalista que guía a la mayor parte de los pintores nacionales del XIX y la incorporación de nuevas tendencias que hacen de la pintura un arte eminentemente visual, sensitivo y antiacadémico”¹³.

Indudablemente, desde que apareció en escena, fue un autor que combatió el academicismo, negó ser impresionista, le restó importancia al romanticismo, y no fue nunca realista. Y aunque creció y vivió en medio de todos estos movimientos, en la búsqueda de nuevos caminos, su estética se distanció del registro pictórico que definen a aquellas épocas. Y es, precisamente, este alejamiento la clave para el posterior desarrollo del Grupo Montparnasse: los que, de manera definitiva, se revelarán contra los dogmas academicistas de la Escuela de Bellas Artes; logrando, de esta forma, un cambio radical en el régimen que hasta entonces había dominado la plástica chilena.

En la obra de Juan Francisco González nos encontramos con diversas etapas que no tienen identificación y que, además, presentan una dificultad mayor: catalogarla. “La mayor parte de las fechas de las obras de este artista debe ser calculada aproximadamente por la evolución de su estilo, ya que raras veces firma y data sus pinturas.”¹⁴ Bautizados por los coleccionistas de su obra, sólo tienen nombre dos periodos: el primero, como *La época de los barcos estáticos*; y otro, que se da durante su estadía en Limache, como *La hora de los pidenes*, quedando un considerable número de pinturas fuera de cualquier categoría u orden. Es así que, con el propósito de ordenar la producción pictórica de Juan Francisco González, propongo, basándome en algunas ideas de Isabel Cruz de Amenábar, Antonio Romera, Roberto Zegers, tomando en cuenta los nombres ya existentes y observando detenidamente un grupo de sus obras —las que están en

Leurs performances ne sont pas toujours de la même façon. Son travail est peuplé de nombreux portraits, des fleurs, des fruits, des bateaux, des maisons, des routes, des levers et couchers de soleil, allant du traitement plutôt académique jusqu’à ce que spontanée et lâche pinceau, coller, où l’explosion des couleurs de teinture définit les formes. Et c’est cette quête inlassable de l’innovation, et une variété de motivations, certaines des raisons qui font qu’il est difficile de classer un mouvement artistique particulier. Toutefois, malgré cela, on peut effectivement construire une histoire emblématique des diverses étapes de sa production artistique. Cela devrait prendre en compte le fait que la vie du maître est marquée par le Voyage et longs séjours dans les plus diverses. Par exemple, au cours de sa jeunesse pendant de longues périodes, au Pérou, dans la ville de La Serena, en particulier dans Valparaiso. Au cours de cette période: “Son travail traite de l’abandon de la sensibilité romantique, naturaliste qui guide la plupart des peintres du XIXe national et les nouvelles tendances qui font un art de la peinture essentiellement visuel, sensoriel et antiacadémique”¹³.

Sans aucun doute, car il est apparu sur la scène, un auteur qui a combattu les universitaires nié être impressionniste, il a joué le romantique, et il n’a jamais été réaliste. Et si il a vécu et a grandi au milieu de tous ces mouvements, la recherche de nouvelles voies, de l’esthétique picturale distantes record de ceux qui définissent les époques. C’est précisément cet éloignement la clé de la poursuite du développement du Groupe Montparnasse: qui, en définitive, être divulgués à des dogmes académiques de l’École des Beaux-arts, la réalisation de cette façon, un changement radical dans le régime jusque-là dominé le Chilien en plastique.

Dans l’œuvre de Juan Francisco González, nous trouvons les différentes phases qui n’ont pas d’identification et qui a également présenté une difficulté majeure: le catalogue. “La plupart des dates des œuvres de cet artiste doit être calculée approximativement par l’évolution de son style, qui a signé et daté rarement ses tableaux”¹⁴. Baptisé par les collectionneurs de son travail, seul le nom de deux périodes: la première, que *l’ère de la statique des navires*; et un autre qui se produit au cours de leur séjour en Limache “*La hora de los pidenes*”, laissant

¹³ CRUZ DE AMENÁBAR, Isabel. *Op. Cit.* p. 253.

¹⁴ CRUZ DE AMENÁBAR, Isabel. *Op. Cit.* p. 255.

¹³ CRUZ DE AMENÁBAR, Isabel Isabel. *Op. Cit.* p. 253.

¹⁴ CRUZ DE AMENÁBAR, Isabel. *Ibid.* p. 255.

un nombre considérable de tableaux de toute la classe ou de l'ordonnance. Ainsi, aux fins d'ordonner la production de peintures de Juan Francisco González, je propose, sur la base de quelques idées de Isabel Cruz de Amenábar, Antonio Romera, Roberto Zegers, en tenant compte de l'existant et de contrôler un groupe de ses œuvres, qui sont dans les collections publiques au Chili¹⁵ - Une analyse en divisant sa création artistique dans les sept périodes:

Première période: L'ère de la statique des navires (1876-1879)

Cette période, connue sous le nom de "*l'ère de la statique des navires*" – nom donné spontanément collectionneurs, ont des caractéristiques bien définies. La plupart de ces tableaux montrent des bateaux, plus précisément dans la baie de Valparaíso, qui sont toujours silencieux, ils sont des créations du coup de pinceau estompait et de facture poli et plus proches des normes de l'Académie de peinture à Santiago. C'est-à-dire, cette période est, plutôt, le temps de sa formation, qui pourrait être soit à partir de leurs classes à l'Académie de peinture à Santiago en 1876, jusqu'en 1879, en revenant de son premier voyage à l'extérieur du Chili. Un bon exemple de cette période est la pièce "Valparaíso 1886"¹⁶, Collection de Baburizza. [Fig. 1].

Deuxième période: La Serena (1879-1884)

Cette période débute en 1879, lors de son retour au Chili, près de Rosario, son partenaire, après son premier voyage au Pérou. Là encore, en raison de la

collections publiques, en Chile¹⁵—, un análisis global dividiendo su creación artística en los siguientes siete periodos:

Primer período: La época de los barcos estáticos (1876-1879)

Este período, conocido como "la época de los barcos estáticos" —nombre que espontáneamente le dieron los coleccionistas—, tiene características bien definidas. La mayoría de estas pinturas muestran barcos, específicamente, de la bahía de Valparaíso, que aparecen siempre quietos; son creaciones de pincelada esfumada y factura pulida, más cercana a las normas de la Academia de Pintura de Santiago. Es decir, este periodo corresponde, más bien, a la época de su formación, que bien podría situarse desde sus clases en la Academia de Pintura de Santiago, en 1876, hasta 1879, año en que regresa de su primer viaje fuera de Chile.

Un buen ejemplo de este periodo es la obra "Valparaíso 1886"¹⁶, de la Colección Baburizza [Fig. 1].

Segundo periodo: La Serena (1879–1884)

Este periodo se inicia en 1879, cuando regresa a Chile, junto a Rosario, su pareja, luego de su primer viaje a Perú. Vuelve motivado por el peligro inminente de una guerra entre Chile y Perú. Se establece en la ciudad de La Serena. Allí realiza algunos retratos significativos: el póstumo "Retrato de Arturo Prat"¹⁷(de Colección Particular) [Fig. 2]; el "Retrato de dama" (desconocida), de 1879, de la Colección del Museo Arqueológico de La Serena; y los innumerables retratos de don Pedro Pablo Muñoz, y de su familia, quien, entre 1879 y 1882, le acogió en su casa. En esta época pintará, además, episodios de la Guerra

¹⁵ Sur le site web du MNBA, *Artistas Plásticos Chilenos*, <<http://www.artistasplasticoschilenos.cl/biografia.aspx?itmid=323>> on peut trouver une liste d'œuvres dans les collections publiques, au Chili, comme le MNBA, Santiago, MAC, Université de Chile, Santiago, le MBA de Valparaíso, la Galerie d'art de l'Université de Concepción, la pinacothèque de la Banque centrale, Santiago, et Musée des Beaux-arts et O'Higiniano de Talca.

¹⁶ Toutes les caractéristiques de l'ère de la statique des navires, sont présentes dans ce travail. Toutefois, les titres sont d'une période ultérieure; ¿est ce qu'il retourne dans son période de Valparaíso I, au académisme? Ou ¿est ce que s'agit d'une erreur de classement? Le fait est que, au cours de laquelle il a annoncé le titre de son tableau, sa manière de peintre est très différente, loin d'être académique. Au contraire, je pense, ce travail a été peint avant 1880. Il est important de mentionner que dans le catalogue *Colección Museo Municipal de Bellas Artes. Palais Baburizza* (p. 50), l'œuvre apparaît sous le titre de "Valparaíso", et que elle fut crée en 1886.

¹⁵ En el sitio web, del MNBA, *Artistas Plásticos Chilenos*, <<http://www.artistasplasticoschilenos.cl/biografia.aspx?itmid=323>> podemos encontrar un listado con las obras en colecciones públicas, en Chile, como las del MNBA, Santiago; el MAC, Universidad de Chile, Santiago; el MBA de Valparaíso; la Pinacoteca de la Universidad de Concepción; la Pinacoteca Banco Central, Santiago; y el Museo O'Higiniano y de Bellas Artes de Talca.

¹⁶ Todas las características de la *época de los barcos estáticos* están presentes en esta obra. Sin embargo, el título anuncia un periodo posterior; ¿Vuelve en su periodo de Valparaíso I, al academicismo?, o ¿Se trata de un error de catalogación? Lo cierto es que en el periodo que anuncia el título su forma de pintar es muy diferente, alejada del academicismo. Más bien, creo, esta obra fue pintada antes del 1880. Importante es mencionar que en el catálogo *Colección Museo Municipal de Bellas Artes. Palacio Baburizza* (p. 50), la obra en cuestión aparece con el título de "Valparaíso" y que fue creada en 1886.

¹⁷ Máximo héroe naval de Chile, murió el 21 de mayo de 1879—fecha que es feriado en Chile—, en el Combate Naval de Iquique.

del Pacífico, como el combate naval de Iquique. Y dejará un valioso testimonio del paisaje desértico transformado en oasis por los torrentes que bajan por los valles transversales de la Cordillera de Los Andes, tan característicos de esa zona. De igual modo, queda plasmado, en sus obras, el paisaje urbano, donde destacan, en gran número, los campanarios de las iglesias locales.

En términos generales, su pincel aun evidencia la influencia de la Academia, tanto en la temática, como la técnica. Pero, ya en este periodo se insinúan, tímidamente, algunas de las características que luego serán tan propias del pintor: la pincelada rápida y pastosa, el dibujo libre, la paleta de colores encendidos, etc. El periodo se cierra con la muerte de su mecenas, Pedro Pablo Muñoz, en 1883; y con su traslado a Valparaíso, en 1884.

Tercer periodo: Valparaíso I (1884–1887)

El tercer periodo comienza en 1884, cuando se establece en Valparaíso. Se instala en una casa —que presta el fotógrafo Ricardo Waddington— del sector de Playa Ancha, que, para la época, era un barrio apartado del puerto.

Es el tiempo en que González se aleja definitivamente del academicismo. En este periodo se destacan los paisajes marinos: vistas del puerto con sus pobres caseríos. Pinturas ejecutadas con naturalidad y soltura en el trazo, el uso de colores terrosos, como los ocre, que logran captar la luminosidad del puerto y sus cerros. También fue inédito, para entonces, la diversidad de soportes que empleo para pintar: cartón, madera y latón. Lo que está determinado, por un lado, por su afán de innovar; y por otro, por la coyuntura económica, que le impedía comprar lino para sus bastidores. Y son, precisamente, estas características las que marcan un giro significativo en la obra del maestro respecto de las idealizaciones pictóricas que aún estaban fuertemente arraigadas en sus contemporáneos.

De este periodo podemos destacar “Casa de cerro de Valparaíso” (de Colección Particular) [Fig. 3].

Otros importantes creadores que realizaban su labor artística en Valparaíso, por está misma época y que interactuaron con González son: Manuel Antonio Caro (1835-1903), que cultivó el retrato y los temas costumbristas; el inglés Thomas Somercales (1842-1927), espléndido pintor de marinas,

menace imminente d’une guerre entre le Chili et le Pérou. D’établissement dans la ville de La Serena. Il a fait quelques portraits de sens: le posthume “Portrait d’Arturo Prat”¹⁷ (de collection particulière); le “Portrait de femme” (inconnu), 1879, Collection du musée archéologique de La Serena, et de nombreux portraits de Pedro Pablo Muñoz et de sa famille, qui, entre 1879 et 1882, il lui a accueilli à son domicile. À ce moment, peint encore des épisodes de la guerre du Pacifique, la bataille navale d’Iquique. Et laisse un témoignage précieux de l’oasis dans le désert, paysage transformé par les torrents qui descendent dans les vallées traverser les Andes, si typique de la région. De même, elle se reflète dans ses œuvres, le paysage urbain est dominé par un grand nombre des clochers des églises locales.

En général, son pinceau est témoin de l’influence de l’Académie, à la fois dans le thème et la technique. Mais même dans cette période se proposent, en principe, l’une des fonctionnalités seront alors très spécifiques pour le peintre: des traits rapides et épais, le dessin libre, la palette de couleurs vivaces, etc. La période se termine avec la mort de son patron, Pedro Pablo Muñoz, en 1883, et le passage à Valparaíso, en 1884.

Troisième période: Valparaíso I (1884-1887)

La troisième période commence en 1884, lorsqu’il est établi à Valparaíso. Installé dans une maison – fournie par le photographe Ricardo Waddington – secteur de Playa Ancha, qui, pour le moment, a été un quartier loin du port.

Il est temps que González a été retiré définitivement de l’académisme. A cette époque, les paysages marins sont leurs préférés: vus sur le port avec leurs villages pauvres. Peinture exécutée avec facilité et aisance dans la course, l’utilisation de couleurs terreuses comme les ocre, qui parviennent à capturer la luminosité du port et de ses collines. Il est également unique, la diversité des médias pour la peinture: carton, bois et laiton. Ce qui est certain, en premier lieu, par son désir d’innover et de l’autre, la situation économique, qui l’a empêchée d’acheter le lin pour tableaux appropriés. Et ce sont justement ces caractéristiques qui marquent un tournant significatif dans les œuvres du maître à l’égard des idéalizations que la peinture

¹⁷ Maximum héros naval du Chili, est décédé le 21 Mai 1879 est un jour de vacances au Chili, à la bataille navale d’Iquique.

reste fortement ancrée dans ses contemporains.

De cette période on peut citer la "Maison de colline de Valparaiso " (collection privée) [Fig. 3].

Parmi les autres grands développeurs qui ont été dans leur travail artistique à Valparaiso, pour le même temps et en interaction avec González sont: Manuel Antonio Caro (1835 -1903) qui a cultivé les portraits et les thèmes de costume; l'Anglais Thomas Somercales (1842-1927), splendide peintre des marines (thèmes sur la mer), qui a vécu au Chili entre les années 1864 et 1915; le disciple de Antonio Smith¹⁸, Enrique Swinburn (1859-1929) paysagiste et peintre des marines; Alfredo Helsby (1862-1933), un ami proche du maître, l'écrivain Eduardo de la Barra (1839-1900); et le grand poète nicaraguayen Rubén Darío, qui réside pour un temps dans la ville de Valparaiso, où écrira son travail "Azul" (1888). L'événement qui met fin à cette période est que le voyage est pour la première fois en Europe en 1887.

Quatrième période: Valparaiso II (1888-1900)

La quatrième période commence avec le retour du peintre à Valparaiso, après son premier voyage en Europe. Le passage du temps et de l'influence des artistes du Vieux Monde sur Juan Francisco González, imposant un changement important de son regard, la lumière acquiert un rôle extraordinaire; sans renoncer à l'ensemble des couleurs de terre, les lumières de sa palette de couleurs, où dominant, en particulier l'abondance des gammes des verts et de gris.

Isabel Cruz, dans l'analyse de l'une des œuvres les plus caractéristiques de cette période, en disant:

L'une des plus originales de la période du port (Valparaíso) : "**Les courses de Viña de Mar**" [Fig 4], du Musée National des Beaux-arts, a présenté le Hall de 1892¹⁹, où elle a la Deuxième médaille et le Prix du Concours Edwards. Le talent de González, sa nouvelle conception de la peinture, le raffinement est dans cet œuvre de petit format, trop prolonge qui met l'accent sur l'horizontalité, et dans cette idée intensifie le sens

¹⁸ Irizarri Antonio Smith (1832 - 1877), le premier artiste chilien qui se révolta contre l'école à la recherche d'un art personnel et qui est le premier au Chili qui va travailler la peinture de paysage comme un thème.

¹⁹ Tableau Peint autour de 1888, quand il revint à Valparaiso

que vivió en Chile entre los años 1864 y 1915; el discípulo de Antonio Smith¹⁸, Enrique Swinburn (1859-1929) paisajista y marinista; Alfredo Helsby (1862-1933), amigo cercano del maestro; el escritor Eduardo de la Barra (1839-1900); y el gran poeta nicaragüense Rubén Darío, quien reside por un tiempo en la porteña ciudad donde escribirá su obra "Azul" (1888). El hito que pone fin a este periodo es el viaje que realiza por primera vez a Europa, en 1887.

Cuarto periodo: Valparaíso II (1888–1900)

Este cuarto periodo comienza con el retorno del pintor a Valparaíso, luego de su primer viaje a Europa. El paso del tiempo y la influencia que los artistas del Viejo Mundo ejercen sobre Juan Francisco González, imponen a su mirada un cambio notable: la luz adquiere un extraordinario protagonismo; sin abandonar del todo los colores terrosos, su paleta se ilumina de colores, donde destacan, especialmente, la abundancia de las gamas de verdes y grises.

Isabel Cruz, en el análisis de una de las obras más características de este periodo, dirá:

una de la obras más originales de su período porteño: *Las carreras de Viña del Mar* [Fig. 4], del Museo Nacional de Bellas Artes, presentado al Salón de 1892¹⁹, donde obtiene Segunda Medalla y posteriormente Premio de Paisaje en el Certamen Edward. El talento de González, su nueva concepción de la pintura, se aquilatan en esta pequeña obra de formato acentuadamente horizontal que intensifica en ese sentido la poderosa tensión de la carrera. La luz clara y cruda, casi sin matices, define la faja del potrero, el cerro agreste y la masa oscura de los árboles con gran espontaneidad. Veloces corren los caballos hacia la derecha del cuadro, como a punto de desbocarse fuera del marco, y al fondo la multitud apenas esbozada de gente y animales desprende un polvo luminoso. Una pintura plenamente moderna, que recoge la lección impresionista de la luz, la instantaneidad del toque y la disolución del volumen en una atmósfera total.²⁰

¹⁸ Antonio Smith de Irizarri (1832 - 1877), el primer artista chileno que se rebela contra la Academia en búsqueda de un arte personal y es el primero en Chile que cultiva el paisaje como tema pictórico.

¹⁹ Cuadro pintado alrededor de 1888, cuando retorna a Valparaíso

²⁰ CRUZ DE AMENÁBAR, Isabel. *Op. Cit.* p. 256.

Será en este periodo que el pintor, buscando defender sus ideales estéticos, se enfrascará en una de las polémicas más apasionadas. Desde sendas columnas de los de los periódicos *La Unión* (Valparaíso) y *La Libertad Electoral* (Santiago), se afirmaba que las obras del pintor eran solamente bosquejos sin acabar²¹; que pertenecía a un grupo de bohemios que iban por ahí “embadurnando telas de las que nadie hace caso”²². González, por su parte, se defendía con fiereza, a través del periódico *El Heraldo de Valparaíso*.

El periodo culmina en 1890, cuando el maestro se trasladó al pequeño pueblo de Limache.

Quinto período: “La hora de los pidenes” (1890-1907)

Desde 1890 hasta 1907, Juan Francisco González vive en Limache, un pueblo cercano a Valparaíso. Este el periodo más ardiente de toda su carrera; su pintura se llena de color. Los ocre, verdes y grises, que antes habían dominado su paleta, pasan a un segundo plano; ahora serán los amarillos, naranjas y violetas los que protagonizarán amaneceres, mediodías y crepúsculos que fulguran y crepitan en las más audaces composiciones tonales. Es así que *La hora de los pidenes* es uno de los momentos más significativos del maestro: experimenta con la materia pictórica, aplicándola en capas acuosas y delgadas, creando una sensación de transparencia y soltura.²³

Una obra significativa de este período es “La hora de los Pidenes” —de Colección Particular— [Fig. 5].

Este quinto periodo se cierra en Valparaíso, en 1907, cuando el pintor se embarca, con un boleto de tercera clase —como siempre—, e inicia su tercer y último viaje a Europa.

Sexto periodo: La época de oro (1907–1920)

El regreso a Chile, en 1907, marca el comienzo de *la época de oro* de González. Es nombrado Profesor de Croquis y Dibujo del Natural en la Escuela de Bellas Artes (1908)²⁴. Y será en

de la tensión de la course. La lumière claire et crue, sans nuance, définit la ligne de l'herbage, le relief accidenté de collines et de la masse sombre des arbres avec une grande spontanéité. Rapides chevaux courent à la droite de la table, comme un point à l'extérieur de la fugue du tableau, et au fond la foule vient d'être exposé pour les personnes et les animaux qui montrent une lumineuse poudre. Une peinture moderne, qui intègre les leçons de l'impressionnisme de la lumière, l'instantanéité du toucher et de la dissolution du volume dans une atmosphère totale.²⁰

Sera à cette période que le peintre, qui cherche à défendre leurs idéales esthétiques, est engagé dans l'une des controverses les plus passionnés. Puisque chacune des colonnes des journaux de “La Union” (Valparaiso) et de “La Libertad Electoral” (Santiago), a affirmé que les oeuvres du peintre, ne sont que des esquisses inachevées²¹; appartenant à un groupe de bohémiens qu'aillent autour de nulle part, “barbouillé de tissu qui ne fait aucun cas”.²² González, quant à lui, a été défendue avec fierté, à travers le journal “El Heraldo” de Valparaíso.

La période se termine en 1890, lorsque l'enseignant se déplace vers la petite ville de Limache.

Cinquième période: “La Hora de los pidenes” (1890-1907)

De 1890 à 1907, Juan Francisco González vit à Limache, une ville près de Valparaiso. C'est la période la plus chaude de sa carrière, sa peinture est pleine de couleur. Les ocre, les verts et de gris, qui avaient auparavant dominé sa palette, allez dans l'arrière-plan; va maintenant être jaune, orange et violet celles qui vont jouer le rôle principale dans les levers du jour, les midis et les crépuscules que étincelle et crépite dans des plus audacieux compositions tonal. C'est ainsi que “La hora de los pidenes” est l'un des plus importants moments du maître: fait l'expérience avec la matière graphique, appliquant en couches aqueuses et fines, a fin de créer un sentiment de transparence et de facilité²³.

²¹ ORIGO EDICIONES. *Pintura Chilena del siglo XIX. Juan Francisco González: Una nueva expresión creativa*. p. 21

²² MONTOYA VELIZ, Jorge. “Juan Francisco González, pintor” en: MNBA, *Chile 100 años Artes Visuales, Primer Periodo 1900-1950, Modelo y Representación*. Santiago, de Chile: MNBA 2000. p. 56.

²³ *Ibid.* p. 257.

²⁴ Según Romera y Galaz e Ivelic, pero Bindis afirma que en fue en 1910.

²⁰ CRUZ DE AMENÁBAR, Isabel. *Op. Cit.* p. 256.

²¹ ORIGO EDICIONES *Pintura Chilena del siglo XIX. Juan Francisco González: Una nueva expresión creativa*. p. 21.

²² MONTOYA VELIZ, Jorge. “Juan Francisco González, pintor” en: MNBA, *Chile 100 años Artes Visuales, Primer Periodo 1900-1950, Modelo y Representación*. Santiago, de Chile: MNBA 2000. p. 56.

²³ CRUZ DE AMENÁBAR, Isabel. *Op. Cit.* 257.

Un travail important de cette période est “La hora de los Pidenes” Collection privée [Fig. 5].

Le cinquième période prend fin à Valparaíso en 1907, lorsque l'artiste s'engage, avec un billet de troisième classe - comme toujours- et commence son troisième et dernier voyage en Europe.

Sixième période: L'âge d'or (1907-1920)

Le retour au Chili en 1907, marque le début de l'âge d'or de González. Il a été nommé professeur de dessin et de croquis naturels à l'École des Beaux-arts (1908)²⁴. “Et à ce moment-là, c'est que, avec des poètes, des écrivains, des architectes et des musiciens, se forme le groupe ‘Les dix’: collectif qui vise à créer un ‘nouvel art et chilien’”.

Cette période de sa carrière est marquée par les paysages de la ville, des fleurs et des fruits et l'abondance de portraits: membres de sa famille, notamment son frère Simon; des intellectuels de l'époque, tels que Augusto D'Halmar (portrait qui appartient à la collection du MAC, de l'Université du Chili, Santiago); et de sa plus brillant disciple, Henriette Petit (portrait, qui appartient à la collection privée, Santiago [Fig. 6]).

Sa palette est encore illuminé par les couleurs de la période précédente, mais son pinceau est plus libre, les traits trop dense. Poursuivant la leçon impressionniste, met en jeu de nouvelles stratégies; on séparera définitivement, des conventions qui ont régi la peinture au Chili²⁵.

C'est dans cette période où, dans un acte de protestation contre les conventions de l'agent cesse de participer au Hall officiel²⁶. Au lieu de cela, il participe au Salon des Indépendants, organisé par Pedro Lira, en 1906. Et à côté de lui, en 1910, a décidé de ne pas envoyer des œuvres à la Grande Halle du centenaire, tenu à Santiago, mais participer à l'Exposition Internationale du Centenaire de 1910, à Buenos Aires.

Septième période: Melipilla (1920-1933)

Il s'agit de la dernière période, le coucher du soleil. Abandonné en 1920, beaucoup à son grand

esta misma época que, junto a poetas, escritores, arquitectos y músicos, conformará el grupo de “Los Diez”: colectivo que se propone la creación de un “arte nuevo y chileno.”

Este periodo de su trayectoria se caracteriza por sus paisajes de la capital, flores y frutas y por la profusión de retratos: de miembros de su familia, especialmente su hermano Simón; de intelectuales de la época, como Augusto D'Halmar (retrato que pertenece a la colección del MAC, Universidad de Chile, Santiago); y el de su discípula más brillante, Henriette Petit, (retrato que pertenece a Colección Particular, Santiago [Fig. 6]).

Su paleta sigue encendida con los colores del periodo anterior, pero su pincelada es más suelta; los trazos más empastados. Siguiendo la lección impresionista, pone en juego nuevas estrategias; se desliga, ya definitivamente, de las convenciones que hasta entonces habían regido la pintura en Chile.²⁵

Es en este periodo cuando, en un acto de protesta contra las convenciones de la oficialidad, deja de participar en el Salón Oficial²⁶. En cambio, participa en el Salón de los Independientes, organizado por Pedro Lira, en 1906. Y, junto a éste, en 1910, deciden no enviar obras al Gran Salón del Centenario, organizado en Santiago, pero sí participar en la Exposición Internacional del Centenario, de 1910, en Buenos Aires.

Séptimo periodo: Melipilla (1920–1933)

Este es el último periodo; el del ocaso. En 1920 abandona, muy a su pesar, su cargo de profesor, en la Escuela de Bellas Artes, para trasladarse a Melipilla, localidad cercana a Santiago.

Este último periodo es una etapa frenética: su pincelada se vuelve pastosa; se acentúan los colores oscuros; las sombras adquieren densidad; negras líneas remarcaban los elementos de su pintura; desechó del uso del barniz; incorporó la arpillerera como soporte; y engrosó sus pinceles. Según Bindis, esta postrera búsqueda le permite captar el paisaje polvoriento de Melipilla y exaltar los muros de cal que recubren el adobe chileno: “es un impresionista criollo”²⁷

²⁴ Selon Romera, Ivelic et Galaz, mais Bindis affirme qu'il était en 1910.

²⁵ CRUZ DE AMENÁBAR, Isabel. *Op. Cit.* p. 260.

²⁶ Sauf pour sa participation au Salon de 1913, les données affichées sur le site web du MNBA, *Artistas Plásticos Chilenos*, <<http://www.artistasplasticoschilenos.cl/biografia.aspx?itmid=323>> 15 de février de 2009.

²⁵ CRUZ DE AMENÁBAR, Isabel. *Op. Cit.* p. 260.

²⁶ Excepto su participación en el Salón de 1913, dato que aparece en el sitio del MNBA, *Artistas Plásticos Chilenos*, <<http://www.artistasplasticoschilenos.cl/biografia.aspx?itmid=323>>, 15 de febrero de 2009.

²⁷ BINDIS F., Ricardo. *La pintura chilena desde Gil de Castro hasta nuestros días*. Santiago: Morgan Marinetti, 1979, p. 85.

Los temas que más se repiten en este periodo son los paisajes campestres y las naturalezas muertas, sobretodo de flores y frutas. Aunque, también pintará bellos paisajes invernales, como, por ejemplo: "Calle de Melipilla" (de Colección del MNBA [Fig. 7]), que, además, nos muestra que el estilo de Van Gogh no era desconocido para González.

Conclusión

Juan Francisco González fue un pintor pionero; uno de los primeros artistas chilenos que sale al aire libre a buscar nuevos temas, nuevas sensaciones ópticas. Lo que logró fue una pintura espontánea y original, libre de los patrones academicistas. De hecho, siempre combatió la tradición, las técnicas de reproducción, a las que consideraba un fraude. Incansablemente buscó nuevos caminos estéticos. Y, con los años, se distanció de las técnicas y registros que definían su época; de los pintores, profesores, directores y críticos de arte, porque, según su opinión, no hacían arte.

Su personalidad absolutamente crítica, su espíritu vehemente, la necesidad que siente de expresarse a través de la pintura y su impresionante capacidad de trabajo fueron la base de una extraordinaria producción pictórica e intelectual. Y, por lo mismo, ante tal cantidad de proposiciones distintas, resulta difícil encasillarlo en algún movimiento artístico.

Su pintura es generosa, diversa, múltiple, pero, por sobretodo, abundante. Aun así, su obra no ha sido clasificada, ni menos se han definido sus características. Pese a ello, se pueden, efectivamente, reconocer distintos periodos de su vasta obra a lo largo de su vida. Se puede apreciar claramente como los años, los viajes frecuentes y las largas estadías en los más diversos lugares van transformando su forma de ver el mundo.

Juan Francisco González, trabajador incansable y un auténtico renovador de la pintura. La influencia de su propuesta plástica fue fundamental para los artistas que, más tarde, cambiarán los paradigmas imperantes en el arte chileno.

Por último, sólo algunas reflexiones. Para poder entender la obra de un artista, es necesario contar con herramientas básicas como, por ejemplo, la catalogación. Pero para esto son necesarias algunas condiciones mínimas, como saber a qué periodo de la vida del artista corresponde tal o cual obra. Dicha información es fundamental, dada la importancia que tienen

regret, son poste de professeur à l'École des Beaux-arts, pour s'installer à Melipilla, près de Santiago.

Cette dernière période est une étape frénétique: son pinceau devient pâteux, les couleurs foncées sont accentuées; les ombres deviennent dense; lignes noires souligner les éléments de sa peinture, a rejeté l'utilisation de vernis; intégré la toile en tant que support et il a fait grossir ses pinceaux. Selon Bindis cette saison de recherche lui permet de capter la poussière du paysage de Melipilla et exalter les murs de boue chilien, qui sont couvres de chaux: "Le créole est un impressionniste"²⁷.

Les thèmes les plus fréquemment au cours de cette période sont le paysage et les natures mortes, surtout des fleurs et des fruits. Bien que, aussi peint de beaux paysages d'hiver sombre et chargé d'un air tragique, par exemple: "Rue de Melipilla" (Collection de MNBA [Fig 7]), qui montre aussi que le style de Van Gogh n'était pas inconnue pour González.

Conclusión

Juan Francisco González a été un pionnier peintre, l'un des premiers artistes chiliens dans la recherche d'ouvrir de nouveaux thèmes, de nouvelles sensations optiques. Ce qu'il a obtenu est une peinture originale et spontanée, libre des normes académiques. En fait, la tradition s'est toujours battue, les techniques de reproduction, qui a considéré comme une fraude. Inlassablement il a cherché de nouvelles esthétiques. Et au fil des ans, de distanciation par rapport aux techniques et des dossiers qui ont défini son époque; des peintres, des enseignants, des directeurs et des critiques d'art, car, à son avis, ils n'ont pas fait l'art.

Sa personnalité tout à fait critique, l'esprit passionné, il ressent le besoin de s'exprimer par la peinture et son impressionnante capacité de travail est devenue la base d'une extraordinaire production picturale et intellectuelle. Et, par conséquent, à un si grand nombre des différentes propositions, il est difficile de classer dans un mouvement artistique.

Sa peinture est généreuse, diverse, multiple, mais surtout abondante. Pourtant, son travail n'a pas été classe ou moins définies ses caractéristiques. Néanmoins, on peut en effet reconnaître différentes périodes de son vaste travail tout au

²⁷ BINDIS F., Ricardo. *La pintura chilena desde Gil de Castro hasta nuestros días*. Santiago: Morgan Marinetti, 1979, p. 85.

long de sa vie. On peut le voir clairement, au fil des années, Voyage fréquents et longs séjours dans des lieux différents sont en train de changer leur façon de voir le monde. Juan Francisco González, un travailleur infatigable et un véritable pionnier de la peinture. L'influence de sa proposition a été essentielle aux artistes en arts visuels, qui plus tard ont changé le paradigme qui prévaut dans l'art chilien.

Enfin, juste quelques réflexions. Pour comprendre le travail d'un artiste, il est nécessaire de disposer d'outils de base, tels que le classement. Mais cela a besoin d'un minimum de conditions, telles que de savoir quelle période de la vie de l'artiste ou qu'il mai travail de temps. Cette information est cruciale, étant donné l'importance des liens entre le travail et, par exemple, l'âge de l'artiste, leur humeur, de l'environnement dans lequel elle opère, ses conséquences sociales ou politiques, etc. Savoir quels est les facteurs qui influent sur l'artiste, et donc son travail à un moment donné, améliore les chances de créer la compréhension et facilite leur travail de plus amples recherches. En termes concrets, il est extrêmement utile lorsque le montage d'une exposition ou de produire un catalogue qui permettra au public une plus grande empathie avec le travail.

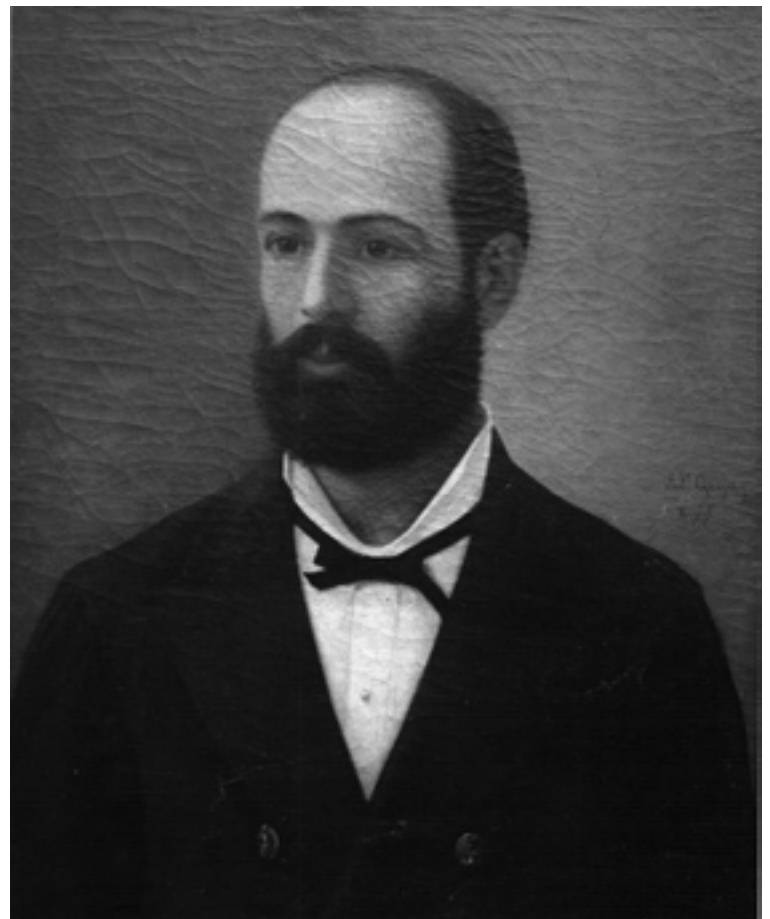
Traduction: Paula Andrea Parada

los vínculos entre la obra y, por ejemplo, la edad del artista, su estado de ánimo, el medio en el que se desenvuelve, sus intereses sociales o políticos, etc. Conocer cuáles son los factores que afectan al artista, y, por ende, a su obra, en un momento determinado, mejora las posibilidades de entender su creación y facilita el trabajo en posteriores investigaciones. En términos concretos, se vuelve extremadamente útil a la hora de montar una exposición o elaborar un catalogo que permitan al público una mayor empatía con la obra.

1

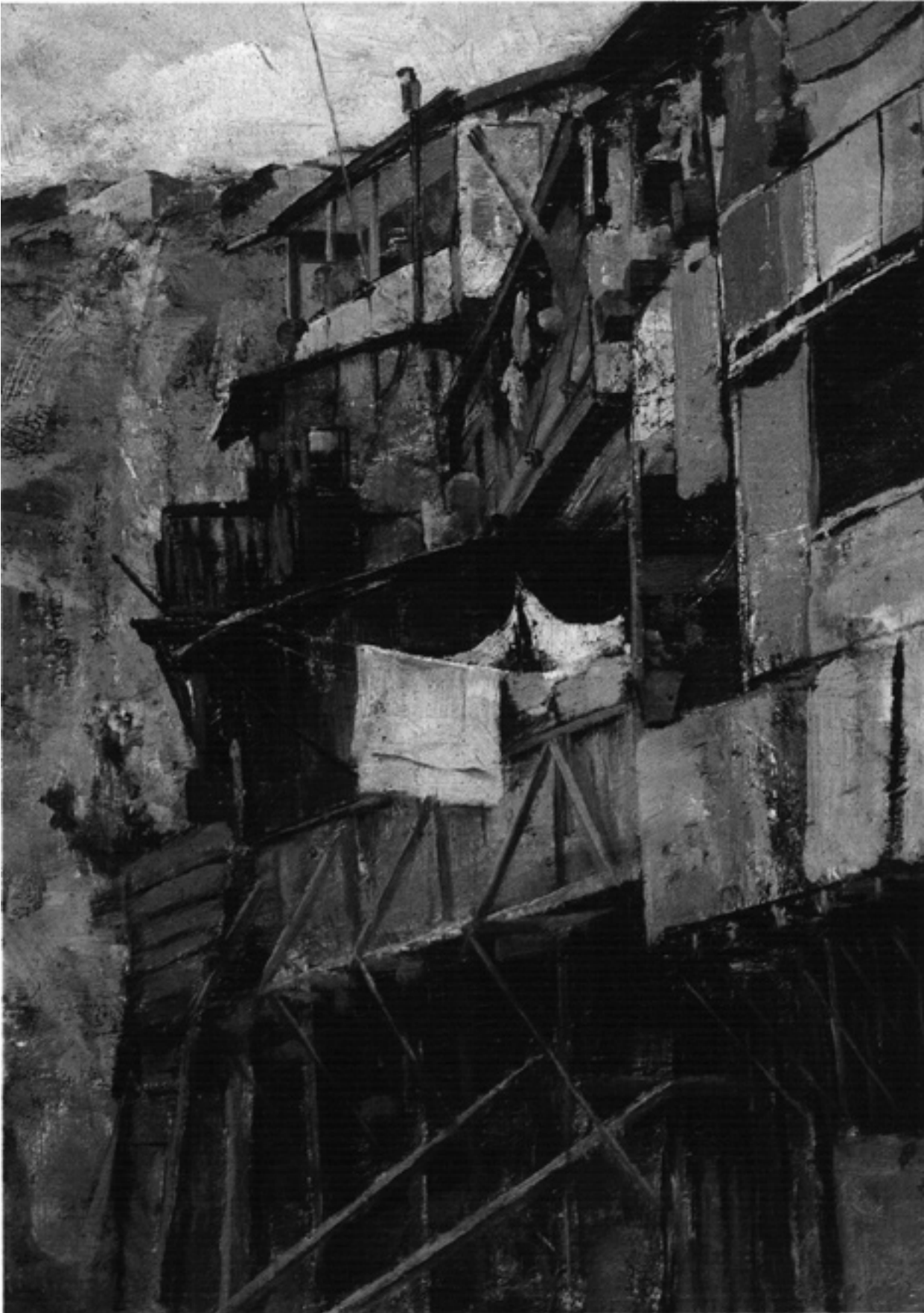


2



1 Juan Francisco González.
Valparaíso 1886. (Entre 1876
y 1880)

2 Juan Francisco González.
Retrato de Arturo Prat.
(Posterior a 1879)



3

3 Juan
Francisco
González.
Casa de cerro
de Valparaíso
(entre 1884 y
1887)



4 Juan
Francisco
González. Las
carreras de
Viña del Mar
(alrededor de
1888)

4

5 Juan
Francisco
González. La
hora de los
Pidenes (entre
1890-1907)

5





6

6 Juan Francisco González.
Retrato de Enriqueta Petit
(entre 1918 y 1919)

7 Juan Francisco González.
Calle de Melipilla (entre 1920
y 1933)

7

